







"Charlie" maître d'école

Lundi 02 Février 2015 à 13:00



Jacques Julliard

Il y a encore quelques semaines, les débats sur l'école portaient sur l'opportunité d'habiller les petits garçons en rose et les petites filles en bleu. La tragédie de "Charlie Hebdo" nous a délivrés de la sottise. Pour combien de temps ?



ROLLE- POOL/SIPA

C'est la dernière blague anarcho de la bande de *Charlie Hebdo* : après avoir fait sonner en leur honneur les cloches de Notre-Dame, les voilà partis pour rétablir l'autorité à l'école !

« Autorité » : c'est le mot qu'a prononcé Najat Vallaud-Belkacem au lendemain de la semaine sanglante ; c'est celui qu'a repris François Hollande à la Sorbonne, lors de ses vœux aux enseignants. Il l'a associé à « laïcité », à « politesse » ; et surtout à l'urgence d'un retour aux fondamentaux de l'enseignement, à commencer par l'apprentissage de la langue française. Certains commentateurs ont trouvé cet assemblage hétéroclite ; je crois au contraire qu'il s'imposait et qu'il est cohérent.

L'ÉCOLE N'EST PAS UN FORUM DE DISCUSSION OU UNE CLINIQUE DE CÂLINOTHÉRAPIE

Mais, auparavant, que l'on me permette – que l'on nous permette – ce petit accès d'autosatisfaction : ce qui paraît aujourd'hui aller de soi est ce que nous avons été presque les seuls à répéter depuis la fondation de *Marianne* : que l'école n'est pas un forum de discussion ou une clinique de câlinothérapie ; que c'est le creuset des valeurs de la République et, par conséquent, que l'école est une affaire trop sérieuse pour la confier aux Trissotin de la pédagogie. En vérité, je ne fais ce disant que rendre hommage à

nos devanciers. Je pense à nos lecteurs qui n'ont cessé de nous soutenir dans ce combat fondamental. Merci à eux.

Songez qu'il y a cinq ou six semaines encore on discutait gravement de l'opportunité d'habiller les petits garçons en rose et les petites filles en bleu ; d'offrir des tenues d'infirmière aux premiers et de shérif aux secondes ; ou encore de privilégier les chiffres, les lettres ou les couleurs dans l'évaluation des élèves. Aujourd'hui, on n'ose plus. La tragédie nous a délivrés de la sottise. Pour combien de temps ?

Mais je voudrais, avant d'aller plus loin, dissiper encore une équivoque. Quand nous applaudissons au retour de l'autorité à l'école, ce n'est pas à je ne sais quel principe hiérarchique que nous nous référons ; ce n'est pas à je ne sais quelle sacralisation du maître que nous en appelons. La seule autorité que nous reconnaissons et que nous respectons est celle du savoir et de la raison ; quand nous parlons de l'autorité du maître, c'est pour autant qu'il est porteur de ces valeurs. Nous ne payons pas – très cher – l'école de la République pour y voir placer sur le même plan, sous prétexte de libre discussion, les préjugés des parents, les racontars de la récré et le savoir élaboré selon les règles de l'esprit scientifique. Toutes les pensées ne se valent pas et l'opinion, cette traînée des carrefours, n'a ni la même dignité ni les mêmes droits que la science, cette fille de la raison et de l'esprit critique. Nous respectons saint Thomas d'Aquin et Averroès, non parce que l'un est chrétien et l'autre musulman, mais parce que tous deux ont fait l'effort de concilier leur foi avec les règles de la raison. Au nom de la démocratie, nous défendons le droit de chacun à exprimer ses opinions, mêmes les plus absurdes, même les plus obscurantistes, mais nous nous opposons formellement à ce que l'absurdité et l'obscurantisme aient droit de cité dans notre enseignement. C'est pour avoir trop longtemps bafoué ces principes que nous avons vu fleurir dans nos écoles, à propos de la fameuse minute de silence, les sottises complotistes les plus écœurantes. L'école n'a pas seulement à respecter les opinions de chacun, elle doit aider l'élève à élaborer une hiérarchie entre les savoirs. On ne nous fera jamais mettre sur le même plan *l'Ecole des femmes* de Molière et « Parents mode d'emploi » de la télé gâteuse.

Alors, oui, à ces conditions, nous pouvons souscrire au nouveau programme éducatif du gouvernement socialiste. Sans nous dissimuler que le recours systématique à l'éducation, devenu la variable d'ajustement de toutes les situations difficiles, relève en partie de l'incantation et de la magie. Mais il est vrai que François Hollande n'a fait ici que reprendre à son compte ce qui était la merveilleuse

FRANÇOIS HOLLANDE ET NAJAT VALLAUD-BELKACEM, NOUS

VOUS ATTENDONS AUX ACTES

intuition du raz-de-marée populaire du 11 janvier : à savoir que le patriotisme, le respect du savoir, les règles de la politesse, l'amour de la langue française et du drapeau français participaient d'une même réponse civilisée à l'abominable barbarie qui frappe à nos portes ; et qu'en particulier la défense prioritaire, inconditionnelle, sans esprit de recul, de la langue française contre les parlers banlieue et les parlers voyous, mais aussi contre les parlers techno, les parlers commerciaux, les parlers bancaires, contre l'anglais d'aéroport et les sabirs eurocratiques, est partie intégrante de notre combat pour la civilisation.

Alors, François Hollande, alors Najat Vallaud-Belkacem, nous vous attendons aux actes. Nous sommes convaincus que tout ne se réglera pas à l'école et par l'école ; mais le rétablissement de la République dans l'école sera pour tous nos amis comme pour tous nos ennemis la preuve incontestable de notre volonté de rétablir la République dans les esprits ; et que ce sursaut moral et spirituel aura pour conséquence le sursaut intellectuel de la recherche et de l'enseignement dont ce pays a besoin. Alors, cher Wolinski, cher Cabu, cher Bernard Maris, et tous les autres qui êtes en train de devenir à vos corps défendant les saints laïcs de notre République ensanglantée, permettez-moi de vous dire malgré les sourires goguenards que je devine sur vos lèvres : vous ne serez pas morts pour rien.
